

Entrée dans l'ère nucléaire

Étudier la seconde guerre mondiale

Quelques réflexions liminaires

« Toutes les guerres sont civiles; car c'est toujours l'homme contre l'homme qui répand son propre sang, qui déchire ses propres entrailles ... » Fénelon, *Dialogues des morts*, 1712.

L'étude des guerres doit prendre place dans la construction intellectuelle et civique en développant le regard sur le monde, en nourrissant la réflexion sur le fonctionnement des sociétés pour faciliter l'appropriation historique et mémorielle. Il s'agit ici de préciser combien les constructions didactiques, historiques, voire philosophiques, liées à la mémoire des guerres peuvent conduire des élèves à construire une mémoire collective enrichie des sensibilités individuelles.

Comment les êtres humains « racontent » les guerres

L'histoire des conflits est née de l'exigence de restituer les combats, du besoin de comprendre en retraçant les principales causes, en reconstituant les faits, en cherchant les conséquences, parfois en « justifiant » ces événements déconcertants : l'être humain tuant l'être humain. Les écrits personnels, les journaux, les témoignages permettent aux mémoires de conserver la litanie des "exploits" et des hontes guerrières. Dire et montrer les guerres autrement, par l'écrit, le récit oral, par l'image et les arts permet aux individus, qu'ils soient médecins, soldats, artistes, intellectuels, hommes et femmes de tout statut, de tisser une autre perception des antagonismes en insistant autant sur la sensibilité et l'émotion que sur la description et l'analyse. Il ne convient pas de s'abandonner à la sensiblerie mais de reconnaître, de gérer et d'assimiler la charge émotionnelle contenue dans les événements tragiques vécus par les sociétés.

Histoire et mémoires

La période post seconde guerre mondiale a ouvert une crise pour les mémoires. Dans un premier temps, les traumatismes sont enfouis ou gommés. Dans les années 1960, on assiste à une réhabilitation de la mémoire avec, par exemple, l'émergence de mouvements anticolonialistes. Des groupes sociaux réunis autour du passé de colonisés, se sentent victimes à la fois d'une oppression sociale et d'une aliénation culturelle. Apparaissent aussi des mouvements de reconnaissance des victimes de ce conflit mondial: prisonniers, combattants, résistants, déportés, survivants d'Hiroshima et de Nagasaki. Les traumatismes longtemps refoulés réapparaissent et peuvent être guéris. La mémoire, plurielle, inclut plusieurs niveaux d'analyse :

-**mémoire individuelle** : pour chacun et chacune, elle se compose de moments vécus, de souvenirs. Réminiscences d'enfance, héritage familial, la mémoire individuelle influence actes et identité. Les sens peuvent aussi raviver les pensées : un parfum, un son, un geste, une voix peuvent compléter la mémoire visuelle.

- **collective** : Cette part de la mémoire contient le pouvoir de rassembler autour d'un même héritage spirituel, plusieurs personnes, voire une région ou une nation entière. Ainsi un groupe

se reconnaît dans une histoire commune et crée une identité collective. La mémoire constitue un point d'appui pour une nation, pour sa mobilisation et sa perpétuation. Mais manipulée, elle peut conduire au nationalisme ou à des formes de populismes.

- **politique** : La capacité d'influencer la mémoire permet aux associations et autorités privées ou publiques de s'attribuer prestige et légitimité. La mémoire peut être instrumentalisée pour renforcer le pouvoir. En France, la mémoire résistante a longtemps dissimulé celle des déportés. Au Japon, la mémoire des survivants en partie omise. Par ailleurs, les communautés font parfois pression sur le pouvoir pour satisfaire un besoin de reconnaissance.

- **historique** : Son but est de comprendre, non de juger. L'histoire régule les mémoires. Elle s'attache peu aux sentiments. Cette distance permet de transmettre une mémoire réparatrice, protégée des concurrences qui permet de tirer des leçons du passé. L'histoire équilibre les mémoires et protège pour développer harmonie et concorde.

Le lien entre passé et présent

- Les dérives sont redoutables. L'oubli, la déformation, la manipulation, l'influence de l'émotivité, la loi du silence, le fait de croire que sa mémoire est plus importante que celle des autres... Ces phénomènes entravent la transmission d'une « mémoire juste », de toute façon plurielle. Ses ennemis sont ceux qui minimisent, nient ou « révisent » le déroulement des faits.

- Certaines mémoires collectives sont mises en avant par la mémoire obligée qui a pour but de rappeler aux différentes générations l'histoire de leur communauté, de leur pays ou de valoriser parfois des intérêts. Ce « devoir » permet de responsabiliser ou de culpabiliser. Il s'attache à des commémorations, à des lieux, des moments privilégiés. Il peut générer de l'empathie envers les aînés, par exemple le 8 mai ou le 6 août 1945. L'impact des actions humaines passées sur le destin des êtres humains actuels reste un phénomène mémoriel indispensable.

Pour une approche différenciée de l'enseignement historique

Le métier d'historien a toujours été riche de ses particularités. Si chaque époque a connu des crises de conscience, force est de constater que ces moments ne réduisent pas la discipline à l'état d'anecdote simpliste ou d'arcane inaccessible. Si elle reste vivante au cœur des sociétés, c'est parce que son enseignement tente de se mettre à la portée du plus grand nombre et répond en même temps à des finalités civiques, culturelles, intellectuelles et patrimoniales, maintes fois répétées. Toute la difficulté réside dans la juste mesure entre approche sensible et approche rationnelle avec des publics dont l'âge, l'émotivité, la motivation et le caractère studieux varient. Si l'on considère la nécessité de mettre en œuvre une didactique adaptée aux spécificités des classes, il faut aussitôt s'attacher à déterminer quelques points centraux :

- Enseigner l'histoire en allant vers la vérité ? Le rôle du professeur d'histoire a évolué et la transmission intellectuelle, toujours rigoureuse ne suffit plus. La seule pédagogie magistrale ne s'adapte plus à la demande et aux besoins des élèves actuels. Ceux-ci ont besoin de « vivre l'histoire » pour l'assimiler et se l'approprier.
- Faire des élèves des citoyens responsables ? La vocation civique de l'enseignement manque de substance si on l'éloigne d'objectifs éthiques. Celle-ci offre exemples, expériences du passé et champs d'analyse pour que l'élève se positionne et trouve sa place ensuite.

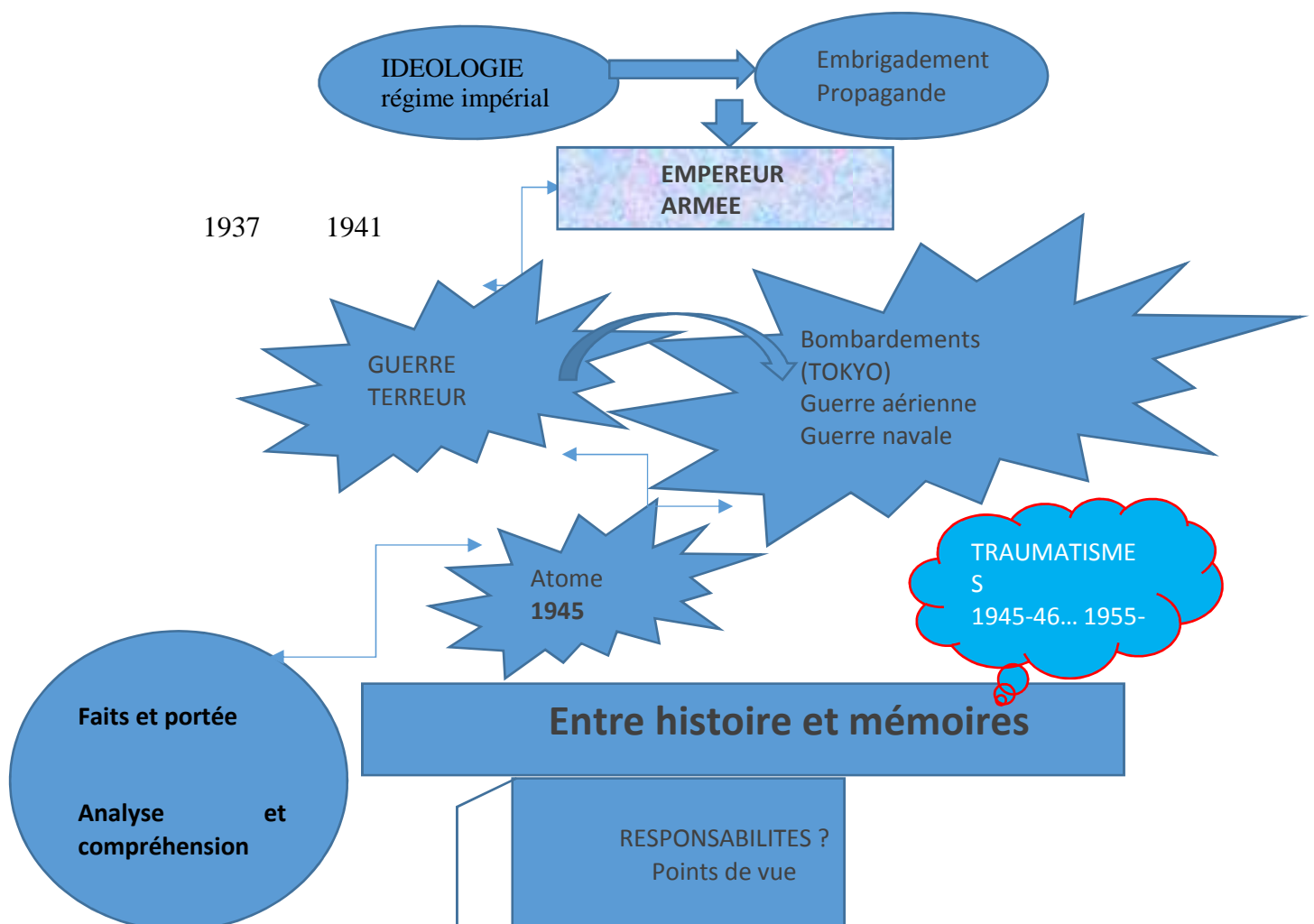
- Commémorer? L'histoire n'est pas l'esclave d'une mémoire ou d'un terrain patrimonial. Les polémiques récentes sur les lois mémorielles, sur le rôle de la France dans la colonisation montrent combien l'historien récuse toutes les pressions émanant du politique et des associations représentatives des minorités.
- Transmettre la mémoire ? Les élèves n'ont pas toujours conscience qu'ils ont une mémoire individuelle ou plurielle. Avant de transmettre des parts de mémoire qui participent à la création d'une culture commune, il faut parfois la faire naître, émerger des connaissances culturelles enfouies en eux et valoriser le terrain sensible dans lequel le récit historique prend sa place. L'histoire enseignée ne peut occulter aucune de ces quatre approches, se situe à leur intersection et s'enrichit de leurs interactions. Ce postulat posé, il convient de le confronter à l'originalité des élèves et des établissements scolaires.

Un second conflit aux dimensions tragiques

La seconde guerre mondiale fait l'objet d'une véritable tradition de mémoire, demeure mystérieuse dans son essence : comment des sociétés civilisées en sont-elles venues à une telle barbarie ? En abordant un conflit dans sa complexité et sa réalité, les élèves ou les étudiants sont touchés par les souffrances des soldats et des civils, sans distinction d'idéologie, de couleur de peau ou de religion et approchent la compréhension historique de la conscience humaine. Malgré cela, on constate combien les particularismes socioculturels rendent difficiles la mise en place d'une mémoire collective européenne et mondiale.

La fin du conflit meurtrier HIROSHIMA ou l'entrée dans une nouvelle ère « L'histoire est analysée, mieux que narration. » 1974 A Prost

Les points clés



Le récit comme support

....Ce matin-là, avant 6 heures, il faisait si clair et si chaud déjà que la journée s'annonçait caniculaire. Quelques instants plus tard, une sirène retentit : la sonnerie d'une minute annonçait la présence d'avions ennemis, mais elle indiquait aussi, par sa brièveté, aux habitants de Hiroshima qu'il s'agissait d'un faible danger. Car chaque jour, à la même heure, quand l'avion météorologique américain s'approchait de la ville, la sirène retentissait.

Hiroshima avait la forme d'un ventilateur : la cité était construite sur six îles séparées par les sept fleuves de l'estuaire qui se ramifiaient vers l'extérieur à partir de la rivière Ota. Ses quartiers d'habitations et de commerces couvraient plus de six kilomètres carrés au centre du périmètre urbain. C'est là que résidaient les trois quarts des habitants. Divers programmes d'évacuation avaient considérablement réduit sa population. Celle-ci était passée de 380 000 âmes avant la guerre à quelque 245 000 personnes. Les usines et les quartiers résidentiels, ainsi que les faubourgs populaires, se situaient au-delà des limites de la ville. Au sud se trouvaient l'aéroport, les quais et le port sur la mer intérieure saupoudrée d'îles. Un rideau de montagnes fermait l'horizon sur les trois côtés restants du delta.

Le matin était redevenu calme, tranquille. On n'entendait aucun bruit d'avion. Alors, soudain, le ciel fut déchiré par un flash lumineux, jaune et brillant comme dix mille soleils ...

Extrait de John Hersey (traduction française)

John Hersey, *Hiroshima* (en anglais) à partir d'entretiens avec des survivants (*hibakusha*). Né en Chine en 1914. Il y vit avec sa famille jusqu'en 1925 et retourne alors aux Etats-Unis; secrétaire de S Lewis, il est ensuite journaliste et romancier. Il tient des conférences à Yale. Décède en 1993.

Des réflexions utiles

« Si l'horreur des effets d'un bombardement atomique ne fait aucun doute, le culte d'Hiroshima par le Japon officiel n'est pas sans équivoques. Aujourd'hui sacralisées, les victimes ont dû attendre douze ans avant que l'Etat commence à prendre en compte leur sort. Au cours des dix premières années après 1945, un voile a été jeté

sur l'événement. En raison de la censure, au cours de la période de l'occupation américaine (1945-51), les Japonais et le reste du monde ignorèrent ce qui s'était réellement passé, ce qu'enduraient les survivants... »

- Philippe Pons, *le Monde*, « Hiroshima, la mosaïque des mémoires », 6/7 août 1995
-

« ...Non seulement les traumatismes furent d'une violence inouïe et leurs conséquences sensibles pendant des décennies, mais l'incompréhension de la situation, les rumeurs permanentes sur les effets des radiations et l'incapacité prolongée de déterminer le sort de dizaines de milliers de personnes sont autant d'éléments qui font des explosions d'Hiroshima et Nagasaki des événements particuliers où se brouillent complètement les frontières entre l'expérience brute et le ressenti subjectif, entre l'histoire et la mémoire... »

M Lucken, *Les Japonais et la guerre*, Fayard, 2013, page 177

Des références pour prolonger

- M Lucken, *Les Japonais et la guerre*, Fayard, 2013
- M Lucken, *1945-Hiroshima, les images sources*, Hermann, 2008
- N Lucas, V Marie (dir), *Traumatismes et histoire*, Manuscrit université coll. Enseigner autrement, 2013/ Article Nicole Lucas « Hiroshima, les représentations d'un nouveau traumatisme, » pp287-301
- Peace culture fondation, Y Kosakai, « *Hiroshima peace reader* », édition 2007
- *Anthology of the experiences of Hiroshima victims*, 2005 (traduit du Japonais)
- E.O. Reischauer, *Histoire du Japon et des Japonais*, points histoire, Seuil, deux tomes, édition 2001
- B Vincent (dir), *histoire des Etats-Unis*, Champs histoire, 2016

Nicole Lucas 2017

